

N°

ast

arci

218

4

TRAIT D'UNION

Bulletin de l'Association romande
des correctrices et correcteurs d'imprimerie
et de l'Association suisse des typographes

2018

- 1** ÉDITO
BILLET
DU PRÉSIDENT
- 3** IDIOME
VINGT-DEUX,
V' LÀ LES FLICS!
- 8** IN LIBRO VERITAS
HISTOIRE
DES TYPOGRAPHES
ROMANDS
- 11** TYPOGRAPHIE
QUAND
PAUL BUDRY
S'ATTARDAIT
SUR LA LETTRE...
- 13** IDIOME
DÉFENSE
DU FRANÇAIS
- 14** IDIOME
« NE PRONONCEZ
PLUS LE MOT
INSPIRATION
DEVANT MOI! »
- 16** HOMMAGE
LE CHANTEUR
DU SIÈCLE
- 22** ÉCHANGES
LE « TRAIT
D'UNION »
- 24** IDIOME
UNE DICTÉE
AQUATIQUE
- 26** IDIOME
TOUCHE PAS
À MON NATEL!
- 27** PLUMES EN LIBERTÉ
RÊVERIE
DE NOËL
- 30** ZEN
MOTS
CROISÉS
- 32** AGENDA

BILLET DU PRÉSIDENT

ÉDITO

Le dernier *TU* s'est fait relativement facilement, malgré le départ de notre rédacteur en chef. Tout ça grâce à une équipe formidable, majoritairement féminine, votre serviteur étant l'unique membre masculin du comité stratégique mis sur pied à notre assemblée générale du mois de mai dernier. Je remercie donc cette équipe de choc pour son enthousiasme et son engagement. Sans elle, le numéro 217 n'aurait peut-être pas vu le jour. Ni celui que vous tenez entre les mains d'ailleurs.



Le Musée de l'imprimerie Encre & Plomb a composé un bouquin sur ses machines, en tout cas partiellement : images obligent, il a fallu tout de même recourir à l'offset. L'ouvrage, intitulé *Typographes et imprimeurs en Suisse romande. Une histoire*, nous est présenté aux pages 8-9 par Jean-Pierre Villard, président de l'Association Encre & Plomb. Un long chapitre consacré à des typographes bien connus y met en lumière un certain nombre d'arciens. Il y a là Gaston Corthésy – qui fit partie plusieurs éditions de suite de l'aventure du *Guide du typographe* –, Pierre Lüthi, Michel Jaccoud – à qui j'ai succédé à la présidence de l'Archi –, André Panchaud – ancien et regretté rédacteur des fiches Défense du français, qui a souvent signé des articles dans ce bulletin –, Michel Pitton ou encore Marie Chevalley, typote avant d'être une correctrice appréciée parmi les membres de la commission d'experts aux examens du brevet de correcteur. Ce livre est une bible, à se procurer de toute urgence en passant au musée de Chavannes-près-Renens. Vous ne le trouverez pas en librairie, m'a-t-on assuré. Une bonne occasion d'aller (re)visiter cet endroit fascinant.

Le Salon des écrivains neuchâtelois et jurassiens s'est tenu fin novembre sur le bateau *Fribourg*, amarré au port de Neuchâtel. Daniel Fattore a pris cette année le relais de notre confrère Francis Choffat dans le rôle du créateur de la dictée. Les candidats y ont-ils gagné au change avec un « dictateur » moins sévère que Sifranc ? Pas sûr. Découvrez la dictée de Daniel aux pages 24-25.

Il ne faudrait pas oublier, chers arciens, que nous avons un anniversaire à fêter en 2019, et pas des moindres : notre association aura 75 ans. Or, malgré nos appels réitérés, personne n'a pour l'instant fait la moindre suggestion pour organiser une manifestation à cette occasion. On a complètement raté notre 70^e, va-t-on vers un nouveau fiasco en 2019 ? Bouquin, c'est déjà fait, et bien fait ; voyage de deux ou plusieurs jours vers un endroit culturel qui nous touche de près, vous n'en voulez pas ; quoi d'autre ? Je vous rappelle encore une fois que cette association est la vôtre et pas seulement celle de quelques membres d'un comité un peu découragé. Donc, merci de vous remuer les neurones rapidement et de nous apporter la solution à notre dilemme, l'idée de génie qui fédérera tout le monde, pas chère – l'Archi n'est pas très riche – et enthousiasmante. Comme disait on ne sait plus trop qui, je ne serai pas forcément d'accord avec ce que vous direz, mais je me battraï pour que vous puissiez le dire.

Vous découvrirez dans ce numéro une nouvelle rubrique, « Plumes en liberté », inaugurée avec audace par LouGJules*, qui nous offre un joli conte de Noël plutôt assez coquin. Tout cela pour vous donner envie de vous lâcher un peu. Je vous rappelle que chacun d'entre vous, arciens, est l'hôte de ces colonnes, quand vous voulez, comme vous voulez, mais en bon français, pas le français dont nous parle Patricia Philipps aux pages 3-7. Ou plutôt... pourquoi pas ? Patricia s'est donnée corps et âme dans ce numéro, en nous proposant également un magnifique hommage à une légende de la chanson française décédée récemment, un certain Shahnourh Varinag Aznavourian. Ça ne vous dit rien ? Rendez-vous en page 16.

À l'heure où j'écris ces lignes, les licenciés du *Matin* papier n'ont toujours pas de plan social.

Je vous souhaite un joyeux Noël et une année 2019 exempte de conflits.

Olivier Bloesch, président

* Nom connu de la rédaction

VINGT-DEUX, V' LÀ LES FLICS !

IDIOME

Drôle de société ! Tout le monde réclame davantage de sécurité, mais policiers et gendarmes chargés d'assurer celle des citoyens se voient affublés de divers noms d'oiseaux ou d'appellations argotiques. Les passionnés de romans policiers et les cinéphiles amateurs des fameux dialogues signés Michel Audiard parlent sûrement très bien l'argot, mais il est toujours enrichissant d'étudier le parler voyou.

Tous services confondus, qu'ils soient simples agents ou gradés de la police ou de la gendarmerie, les représentants de l'autorité sont gratifiés de maintes épithètes pas vraiment flatteuses nées de la colère des contrevenants ou de la créativité des truands de tout poil.

D'abord quelques noms d'oiseaux, au sens premier du terme : les représentants de la maréchaussée, dans les campagnes, sont traités de perdreaux, de poulets, de piafs, de serins, d'hirondelles, de chardonnerets, de sansonnets. Les policiers des villes, eux, ont droit plus souvent à des qualificatifs animaliers sans plumes : bœufs, vaches, cochons, bourriques, coyotes, escargots, harengs saurs, mouches... La distinction entre les différents corps des forces de l'ordre n'est pas toujours faite, et ces termes peuvent être bien entendu attribués indifféremment à tout ce qui porte un uniforme, en ville, en banlieue ou en campagne, mais il faut constater hélas que la diversité se perd : on entend surtout parler de flics ou de keufs.

Et pourtant, pour peu que l'on consulte de vieux lexiques d'argot ou que l'on se délecte de bons polars écrits en langue verte, on découvre avec bonheur une variété étonnante de vocables : archers, argousins, balais, becs de gaz,

bertelots, bignolons, bleus, bourdilles, chandelles, cognes, condés, enfourgonnés, guignols, képis, lacets, launes, pandores, pèlerines, poulagas, pouldus, poultocks, raclettes, railles, râteaux, renifleurs, rosses, roussins, roycos, sacres, schmitts, sergos, tiges, tournevis ! Et cette énumération n'est pas exhaustive, il existe une bonne centaine de qualificatifs désuets ou actuels.

Les commissaires de police bénéficient, du haut de leur grade, d'appellations distinctes : lardus, quarts, quarts d'œil, par exemple.

Quant à la police en général, elle se voit diversement nommée : maison Poulaga, maison Bourmann, maison Royco (en référence à une marque commerciale connue pour ses bouillons de poulet), Cémaisse, la Rousse, la Rouspance, la Mouche, la Pousse, la Renache, la Reniflette...

Argot des truands ou argot des typos ?

Dans les coins sombres des banlieues, qu'entend-on souvent crier pour prévenir ceux qui se livreraient à de vilains trafics ? « Vingt-deux ! »

Pourquoi ce nombre plutôt qu'un autre ? Cette interjection d'alerte s'emploie encore couramment de nos jours, alors qu'elle remonte au XIX^e siècle. L'origine en reste mal élucidée, même si diverses hypothèses explicatives ont été avancées. Elle peut provenir de l'argot des truands adeptes du coup de surin, argument tranchant s'il en est : un poignard avec une lame de 22 centimètres, fréquemment employé pour intimider ou trucider, a fini par s'appeler simplement un *vingt-deux*.

Selon une autre hypothèse, cette expression viendrait de l'argot des typographes. Lorsque le prote (le contre-maître) s'absentait de l'atelier, les ouvriers en profitaient pour bavarder un peu, alors que d'ordinaire régnait dans les lieux un silence propice à la concentration. Le premier typographe qui voyait le chef revenir s'écriait « vingt-deux » pour signifier discrètement aux collègues son arrivée. Le corps 22, c'est bien la force de corps adaptée à

l'importance hiérarchique par rapport au corps courant dans lequel est composé un texte, 10 ou 11.

D'autres auteurs voient dans le choix de ce nombre une allusion à la quantité de boutons cousus sur les vestes d'uniforme des policiers.

Comme c'est le cas de bien des expressions populaires, il est souvent difficile de remonter aux origines des mots d'argot. Ce jargon, qui était un langage secret utilisé pour communiquer entre eux par ceux qui vivaient en marge de la société, est né au XV^e siècle à la Cour des Miracles, ce quartier mal famé de Paris qui était le repaire des voleurs, des malfrats et des mendiants. L'argot était donc au départ un langage cryptique partagé par les malfaiteurs pour mieux mystifier les honnêtes gens. C'était aussi le langage spécifique à une profession ou à un groupe social, qui permettait de se distinguer du tout-venant : l'argot des typographes, celui des bouchers, celui des militaires, celui des écoliers et des étudiants, et bien entendu celui des malfrats sont particulièrement riches et inventifs.

Un exemple de procédé de travestissement de la langue : le *largonji* des *louchébems*, autrement dit le jargon des bouchers. Inventé aux anciens abattoirs de la Villette, ce système consiste à modifier la consonne initiale d'un mot et à y ajouter un suffixe : ainsi, fou a donné *loufoque* et *louftingue*, en douce est devenu en *loucedé* ou en *loucedoque*.

Keufs contre caillera

Le verlan, qui consiste à inverser les syllabes et à prononcer le mot à l'envers (parfois avec des approximations et des altérations), est apparu vers 1950. Il a été popularisé entre autres par la chanson de Renaud *Laisse béton* et par le film *Les ripoux*. Il continue d'être apprécié des jeunes qui en font grand usage dans leurs conversations : *meuf* pour femme, *keuf* pour flic, *teuf* pour fête, *ripou* pour pourri, *caillera* pour racaille, *zarbi* pour bizarre, etc.

D'autres formes de jargons pittoresques ont été inventées, notamment le javanais, qui ajoute les syllabes *va* ou *av* aux mots courants : ainsi grosse devient *gravosse*.

Au cours des siècles, nombre de ces langages ont disparu avec les métiers correspondants, par exemple le *bellaud*, qui était l'argot des peigneurs de chanvre jurassiens, lorsque les progrès de l'industrie textile ont remplacé le chanvre par le coton et provoqué l'abandon du travail artisanal à domicile.

Des auteurs de romans policiers et de sagas populaires se sont emparés de certains mots d'argot, de même que des poètes, des écrivains et des chansonniers, parmi lesquels François Villon, Eugène Sue, Honoré de Balzac, Émile Zola, Victor Hugo, Jean Richepin, Aristide Bruant, Louis-Ferdinand Céline. Cette entrée en littérature a contribué à décroquer les différents types d'argot et à en répandre l'usage dans toutes les couches de la société.

Paradoxalement, les badauds contemplant les carcasses de voiture calcinées après une manifestation qui a dégénéré s'exclament, à propos des policiers parvenus trop tard sur les lieux : « C'est toujours pareil, ils sont arrivés comme les carabiniers ! »

Cette expression provient-elle de la propension des carabiniers italiens à surgir une fois les incidents clos ? En réalité, c'est l'italien qui a emprunté au français le mot *carabinier*, apparu dès 1634 et dérivé de carabine, lors de la création du corps des *Carabinieri* en 1814. Il faut donc cesser de jeter l'opprobre sur nos voisins d'Italie et rétablir la vérité historique : ce sont les carabiniers français, soldats à pied ou à cheval munis de carabines, qui devaient être particulièrement peu réactifs puisqu'ils ont peut-être inspiré, dans le livret de l'opéra bouffe de Jacques Offenbach intitulé *Les brigands*, les paroles suivantes :

Nous sommes les carabiniers
La sécurité des foyers
Mais par un malheureux hasard
Au secours des particuliers
Nous arrivons toujours trop tard.

Toutefois, il est possible aussi que ce soit l'arrivée tardive en scène, lors des répétitions, des comédiens jouant les carabiniers qui ait inspiré les librettistes.

Lors de la première représentation, l'arrivée des carabiniers fut saluée par un fou rire des spectateurs et leur chœur fut très applaudi.

Il est par conséquent fort probable que le succès de cet opéra bouffe parisien créé en 1869 ait popularisé l'expression stigmatisant ces malheureux carabiniers indolents.

Juste retour des choses, la police pour sa part n'est pas en reste quand il s'agit d'employer l'argot pour catégoriser les individus plus ou moins louches auxquels elle a affaire : caves, barbeaux, demi-sels, beaux mecs, julots, fourgues, balances, tontons, crânes, mules... à chacun son rôle !

L'inventivité lexicale des « bourres qui défouaillent fissa quand y a du suif » fera l'objet d'un autre article si la baratineuse qui noircit ces pages n'est pas malencontreusement refroidie d'un coup de soufflant, rapport à ses mauvaises fréquentations...

Patricia Philipps

Sources :

Lionel Bestier, *L'argot du polar. Cadavre exquis de la Série Noire*, Gallimard (« Folio »), 2015.

Jean La Rue, *Dictionnaire d'argot et des principales locutions populaires*, Flammarion, 1975.

Georges Planelles, *Les 1001 expressions préférées des Français*, Les Éditions de l'Opportun, 2011.

Jacques Cellard, Alain Rey, *Dictionnaire du français non conventionnel*, Masson, 1981.

Alain Rey (directeur de publication), *Dictionnaire historique de la langue française*, Dictionnaires Le Robert, 2010.

Isabelle Collin, *Les mots et leur histoire*, hors-série Jeux, Le Monde/Sejert-Le Robert, 2016.

Histoire des

TYPOGRAPHERS ROMANDS

Typographes et imprimeurs en Suisse romande. Une histoire, c'est le titre de l'ouvrage composé et publié par les vieux briscards de la typographie qui maintiennent en vie, dans leur musée vivant de Chavannes-près-Renens, un savoir-faire disparu depuis l'avènement de l'informatique, de la photo-composition et du système fulgurant de l'ordinateur à la plaque. Jean-Pierre Villard, président de l'Atelier-Musée Encre & Plomb, nous présente ici ce livre événement qui vient de sortir de presse. Un bouquin à se procurer d'urgence au cours d'une visite à l'atelier.

En 2013, l'Atelier-Musée de l'imprimerie Encre & Plomb, à Chavannes-près-Renens, a lancé le projet d'écrire un livre sur l'histoire des ouvriers du livre, cela à la suite d'un constat. Si les ouvrages sur les techniques des métiers de l'imprimerie abondent, fort peu, ou presque, ont été écrits sur l'histoire des typographes et des imprimeurs. Disposant de rares documents écrits, les auteurs ont dû faire appel à leur mémoire, en tant qu'acteurs de cette histoire, ainsi qu'à celle des enseignants de l'ERT, devenue ERAG, aujourd'hui Eracom, pour en écrire les pages blanches. Or l'on sait la mémoire capricieuse et oublieuse de souvenirs pourtant proches. Seules la confrontation avec des documents, lorsque cela était possible, ou la comparaison des souvenirs des uns et des autres ont alors permis d'assurer les faits ou de conforter une interprétation.

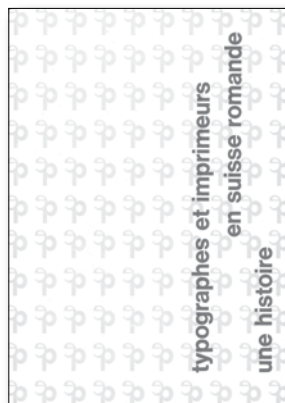
L'ouvrage comprend deux parties. La première a été réalisée en typographie au plomb dans l'atelier-musée. Ses chapitres traitent de l'arrivée de l'imprimerie dans notre région, de la formation professionnelle, de la naissance des syndicats et des associations professionnelles,

de l'organisation patronale, de l'aventure du *Guide du typographe* et de la fin du plomb. La seconde partie, imprimée en offset, regroupe une soixantaine de biographies de typographes. Le choix de ceux-ci a été effectué par un groupe de travail qui n'a pas eu la tâche facile, car, faute de place, tous les typographes romands n'ont pas pu être inclus. Cette seconde partie a permis d'illustrer l'ouvrage et de regrouper une information technique utile pour les non-initiés ; elle constitue également un rappel utile pour les gens du métier.

Dans son genre, cet ouvrage est donc une première et il s'efforce de combler une lacune. Il a semblé nécessaire aux compagnons de l'atelier-musée de l'écrire, parce que les techniques dont il est question ont disparu progressivement, puis très rapidement, dans le dernier quart du XX^e siècle. *Typographes et imprimeurs en Suisse romande. Une histoire* est donc un ouvrage de mémoire, mais pas de nostalgie. En effet, ce qui est arrivé à la typographie au plomb est le lot de tous les métiers qui disparaissent un jour, remplacés qu'ils sont par de nouvelles professions nées du progrès technique.

Jean-Pierre Villard

Un exemplaire de consultation est disponible
à l'Atelier-Musée Encre & Plomb,
avenue de la Gare 34, 1022 Chavannes-près-Renens.
Le livre peut y être acquis au prix de 40 francs.
Il peut aussi être commandé à museeprod@bluewin.ch,
avec des frais de port de 9 francs.



syndicom



syndicom, secteur médias – Section IGE Vaud/Lausanne
Rue Pichard 7, 1003 Lausanne – Tél. 058 817 19 27
Courriel: lausanne@syndicom.ch – Internet: www.syndicom.ch

Un engagement commun, un encadrement personnalisé

QUAND PAUL BUDRY

TYPOGRAPHIE

s'attardait sur la lettre...

En 1932, l'Imprimerie Centrale, à Lausanne, avait édité une plaquette de belle venue afin de célébrer son installation dans un nouvel immeuble (au numéro 7 de la rue de Genève). Un bâtiment qui, à près d'un siècle de distance, étonne et séduit.

C'est dans cet ouvrage historique, luxueusement réalisé, que j'ai découvert un texte aussi intéressant que pétillant d'originalité. Il est l'œuvre de l'écrivain Paul Budry (1883-1949), lequel reste présent dans la mémoire, sinon la bibliothèque, de plus d'un ancien. À noter que cet illustre représentant du Pays de Vaud ne s'était pas fait faute – tout comme Ramuz – de voir Paris, d'y vivre et d'aimer la Ville Lumière.

En un temps où la typographie est accaparée par n'importe qui (... et n'importe comment), on apprécie ce qu'il écrit avec ingéniosité: « Comme il y a deux hommes en nous, il existe en somme deux familles de caractères: les rationnels et les romanesques, les uns qui parlent à l'intelligence, les autres au goût de l'aventure, les discursifs et les descriptifs, les classiques et les *fantaisie*. Les premiers seuls conviennent au livre, au discours soutenu:

» le *romain*, prosaïque, exempt de fleurs et de grâces, direct et sûr comme une pensée qui sait où elle va, le simple soldat, l'homme dans le rang;

» l'*elzévir*, plus subtil et abstrait, fait pour suivre le raisonnement, parlant philosophie, jurisprudence, idéologie, mais aussi vie intérieure, secrets du cœur, la lettre du roman psychologique, mais trop légère pour soutenir une prose bourrée de sensations, de spectacles et d'odeurs comme l'énuméré des victuailles du banquet baptismal chez Gargamelle;



Paul Budry en 1942.

©RTS

» le *Didot*, plus fort de ventre au contraire, un réaliste, qui marche sur la page comme le pied dans un sol tendre ;
» le *Cochin*, dont il s'agit d'user avec prudence parce qu'il exclut toute pensée sévère et ne peut dire que les choses pensées avec le sourire à sa plume ;
» le *Bodoni* encore, imposant, magistral, dans lequel je ne conseillerais pas de couler des bluettes d'almanach ou des caquetages de chiffons. Avec lui, il faut être sûr d'écrire pour l'éternité. »

En délaissant d'autres considérations relatives à des caractères de fantaisie (dont certaines polices bien oubliées aujourd'hui), je me plais à reproduire cette phrase lumineuse concernant les typographes d'un autre temps, c'est-à-dire ceux qui grappillaient les lettres et les signes dans les casses : « Ils représentent la dernière industrie qui, non seulement permet à l'ouvrier d'avoir de l'esprit, mais qui l'exige. »

Enfin, cet éloge du *prote*, c'est-à-dire du chef de l'atelier de composition : « Il savait tout, l'orthographe, la grammaire. Vous pouviez hardiment ignorer les finesses de l'accord des participes passés suivis de l'infinitif, il les savait pour vous. Et dans les colles orthographiques comme *le hère hâve en haire et havresac erre au havre du Havre*, il n'était pas homme à hésiter une seconde. »

Roger Chatelain

DÉFENSE DU FRANÇAIS

IDIOME

Fiches concoctées par Olivier Bloesch

Infox, n. f.

Les *fake news*, c'est bientôt fini ? Un de nos abonnés nous a signalé que, en France, la Commission d'enrichissement de la langue française avait proposé le néologisme *infox* pour remplacer le terme *fake news* cher à Donald Trump. Ce mot-valise est la contraction des abréviations d'information et d'intoxication. Le *Journal officiel* français donne la définition suivante d'*infox* : « Information mensongère ou délibérément biaisée, répandue par exemple pour favoriser un parti politique au détriment d'un autre, pour entacher la réputation d'une personnalité ou d'une entreprise, ou encore pour contredire une vérité scientifique établie. » Voilà une bonne nouvelle. Reste à convaincre les rédactions. À noter que le journal *Le Monde* s'en sert déjà.

(*Défense du français* N° 625, octobre 2018)

Ognon (en rang d')

Cette expression viendrait d'Artus de La Fontaine Solaro, baron d'Ognon, localité de l'Oise. Ce parent du fabuliste, maître de cérémonie sous le règne des rois de France, d'Henri II à Henri III, était réputé pour son respect de la hiérarchie et classait les nobles en fonction de leur rang protocolaire : il les mettait « en rang d'Ognon », ironisait-on. La confusion avec le légume était facile à faire, puisqu'on aligne les oignons en rangs dans un potager. D'où la transformation du rang d'*Ognon* en rang d'*oignons*. Selon d'autres, l'étymologie la plus plausible provient de « la manière dont les gens de la campagne assemblent les *oignons* avec des liens de paille, en plaçant les plus gros les premiers, et ensuite les autres ». Quant à l'orthographe du mot oignon, elle a perdu son i dans la réforme de 1990, et il est désormais permis de l'écrire *ognon*.

Source : Wiktionnaire.

(*Défense du français* N° 625, octobre 2018)

« NE PRONONCEZ PLUS LE MOT inspiration devant moi! »

Chaque semaine, Sonia Arnal, de *Femina*, croque dans son édito le quotidien, avec humour et ironie. À partir du 16 septembre 2018, ses collaborateurs directs ont l'interdiction de prononcer le mot *inspiration*.

Mais que serait notre vie au bureau si on interdisait les séances ? Un vide intersidéral. On fait des meetings pour tout : le budget ou le changement d'ordinateurs, les nouveaux projets, les fêtes de fin d'année, avec les RH, avec le marketing, avec ses collaborateurs, ses supérieurs. Dans une vie, ça en fait des heures passées à écouter des spécialistes manier leur jargon.

Ces dernières semaines, il y a innovation dans le vocabulaire. Le nouveau terme à placer, c'est *inspirationnel*. Il faut des sujets *inspirationnels*, des incitations *inspirationnelles*, des tenues *inspirationnelles*. L'emploi systématique d'un adjectif qui n'existe même pas, du moins en français... bon.

Mais nombre de francophones utilisent déjà *supporter* pour *soutenir* et *implémenter* pour tout et n'importe quoi, alors on ne va pas s'offusquer. J'ai donc mis toute mon énergie à essayer de saisir ce qui distingue, par exemple, une citation *inspirationnelle* d'une citation tout court.

#inspirationnel

Carpe diem par exemple ? Pas *inspirationnel* du tout, m'a-t-on répondu unanimement. Et une de ces innombrables sentences qu'on attribue, le plus souvent faussement, à Einstein, genre « L'imagination est plus importante que la connaissance » ou « La différence entre le génie et la

stupidité, c'est que le génie a des limites ? » Pas bon non plus. Mais pourquoi, bon sang ?

J'ai essayé #inspirationnel sur les réseaux sociaux pour comprendre par déduction ce que ça pouvait bien regrouper. Pour la quantité, je n'ai pas été déçue (sur Instagram, entre 170 000 et 115 millions d'entrées, selon la langue choisie). Pour la qualité, comment dire, il y a littéralement et métaphoriquement à boire et à manger (des cocktails, des desserts, des positions de yoga, Superman, des looks pour la rentrée et des phrases plus ou moins sensées).

Autant dire rien d'utilisable. J'ai donc finalement demandé à mes collègues les plus jeunes, que le terme semblait convaincre, une définition. Maintenant je sais : inspirationnel, ça veut dire qu'on a envie de faire ou d'avoir pareil. #mouton, ai-je conclu *in petto*.

Sonia Arnal, rédactrice en chef, Femina

**Une publicité pour un nectar peut cacher une grosse faute de français.
Ne vous attendez pas à trouver ici une faute d'orthographe...**



LE CHANTEUR DU SIÈCLE

Il aurait voulu être centenaire, le sort en a décidé autrement. Charles Aznavour a quitté la scène le 1^{er} octobre 2018, à 94 ans. Le chanteur-comédien n'est plus, mais ses succès populaires ont accompagné plusieurs générations. Amoureux de la langue française, il l'a chantée partout dans le monde.

Fascinant parcours que celui d'un petit garçon pauvre, né dans une famille d'exilés arméniens, devenu à la force du poignet un artiste internationalement reconnu.

Au départ, aucune bonne fée ne s'est penchée sur son berceau : rien que son nom de naissance, Shahnourh Varinag Aznavourian, ne se prête pas à figurer en haut de l'affiche. Des parents artistes, certes, mais qui doivent se contenter de métiers alimentaires dans le Paris des années vingt, où la vie est dure. Le père, chanteur lyrique originaire de Géorgie, se fera restaurateur ; la mère, comédienne, se fera couturière. Ils veulent s'installer aux États-Unis mais, le quota d'immigrants arméniens étant déjà plein, leur chemin s'arrête en France, dans un petit appartement du V^e arrondissement de Paris, en face d'une école de spectacle. Charles (appelé désormais ainsi car son institutrice n'arrivait pas à prononcer son prénom) et sa sœur Aïda y sont inscrits. Très tôt, ils sont sur scène au Théâtre du Petit-Monde et dans les bals arméniens, et ils font des boulots mal payés. Adolescent lors de la Seconde Guerre mondiale, Charles comprend les difficultés du moment : ses parents ne peuvent obtenir la nationalité française ; l'administration ne fonctionne plus. Pourtant, ils sont plus méritants que bien des Français de l'époque : le restaurant des Aznavourian est un refuge pour le réseau de résistance du poète Missak Manouchian, avec qui Charles joue aux

échecs. Le jeune homme aime chanter et écrire des chansons. Un pianiste-compositeur, Pierre Roche, le remarque au Club de la chanson. Ils se produisent ensemble, le duo fonctionne bien dès la Libération.

Une voix rauque et un nez trop long

Puis Roche part au Canada, et c'est Édith Piaf qui engage Charles comme secrétaire-éclairagiste-homme à tout faire, voire souffre-douleur quand elle s'énerve. Charles accompagne Piaf aux États-Unis, où il se fait raccourcir le nez sur ses conseils, et continue d'écrire des chansons, surtout pour les autres. Lui, le petit chanteur (1 m 64), un « métèque au teint mat et aux paupières tombantes » – c'est ainsi que le décrit une amie arménienne –, à la voix « rauque », n'est pas apprécié ; certains journalistes le surnomment « Laryngite » en français et « Asnovoice » en anglais.

Au début des années cinquante, il est enfin reconnu comme auteur de textes et comme chanteur. Sa singularité et la qualité de ses paroles réalistes le font aimer du grand public. Le travailleur obstiné, qui a dans sa jeunesse peaufiné son écriture avec Jean Cocteau et qui admire Charles Trenet, voit ses efforts récompensés : il passe en vedette à l'Olympia, fait des tournées à l'étranger, et connaît aussi le succès au cinéma. Le pianiste de bastringue du film *Tirez sur le pianiste*, de François Truffaut, qu'il interprète merveilleusement, restera dans les mémoires et marquera le début de son amitié avec le cinéaste. Médecin juif dans *Un taxi pour Tobrouk*, de Denys de La Patellière, tailleur dans *Les fantômes du chapelier*, de Claude Chabrol, petite frappe dans *La métamorphose des cloportes*, de Pierre Granier-Deferre, Charles Aznavour sait tout jouer et y prend plaisir.

Maintenant qu'il est au sommet, il s'avère habile homme d'affaires et fin négociateur de contrats ; sa fortune sera à l'origine de démêlés avec le fisc français. Fâché qu'on ne veuille pas tenir compte des sommes qu'il réinvestit dans ses spectacles à l'étranger – c'est Giscard d'Estaing, alors ministre des Finances, qui refuse de lui accorder un



À 20 ans, en 1944, il chante en vedette au Club de la chanson.
© DR



*En concert à l'Olympia, à Paris,
le 16 novembre 1972. © AFP*

abattement –, Charles Aznavour part habiter en Suisse, à Crans-Montana, en 1972. Il donne des récitals sur tous les continents, sans jamais cesser d'écrire : « Dans ma vie vagabonde, j'ai dû m'astreindre à écrire un peu n'importe où. Je transporte ma paperasse de ville en ville, de pays en pays, comme un fantassin son barda. »

Juste diplômé de son certificat d'études, il vérifie minutieusement ce qu'il écrit dans les dictionnaires Littré et Larousse, retravaille ses textes avec rigueur et discipline jusqu'à obtenir une précision et une construction poétique en adéquation avec la musique, souvent composée par Georges Garvarentz, fils d'un poète arménien et mari de sa sœur Aïda. Charles est fidèle à son clan : il garde le même régisseur et manager, Levon Sayan, pendant quarante-huit ans. Il est aussi fidèle à ce qui l'a toujours animé, l'amour de la langue française, affirmant : « C'est le français qui m'a révélé la France. Encore aujourd'hui, j'aime sûrement la langue française plus que n'importe quel lieu en France. » Il peste contre les simplifications orthographiques, défend l'accent circonflexe, dont il dit : « C'est qu'il est joli, ce petit chapeau Napoléon ! »

En haut de l'affiche

Charles Aznavour met la vie quotidienne en chansons, n'hésitant pas à évoquer – alors que le sujet était encore assez tabou en 1972 – l'homosexualité dans *Comme ils disent*, la lassitude du couple dans *Tu t'laisses aller*, l'écologie dans *La Terre meurt*. En prise avec l'actualité, il chante *Mourir d'aimer* après que l'affaire Gabrielle Russier a fait couler beaucoup d'encre (la dramatique histoire de l'enseignante tombée amoureuse d'un élève mineur et qui se suicide après sa condamnation). Une kyrielle d'autres succès demeurent : *Je m'voyais déjà*, *Les comédiens*, *La mamma*, *Que c'est triste Venise*, *La bohème*, *Emmenez-moi*, *Désormais*, *Les plaisirs démodés*, etc. Ses mélodies sont reprises à l'étranger par les plus grands : Ray Charles, Frank Sinatra, Nina Simone, Liza Minnelli.

Une carrière de six décennies, riche de plus de 1000 chansons, de plus de 100 millions de disques vendus et d'une bonne soixantaine de films, ne saurait le lasser : à plus de 90 ans, il chante et écrit encore. Honoré de disques d'or et de platine et de récompenses en pagaille, ce « géant de la chanson française » a son étoile sur le *Walk of Fame* à Hollywood. Un hommage national lui a été rendu en France et l'Arménie a décrété une journée de deuil national pour ses obsèques.

Que retenir encore d'une vie si bien remplie ? Même si l'homme fut moqué pour son goût de l'argent, il faut lui reconnaître une grande générosité. Après le violent séisme qui survient en Arménie en 1988, causant 30 000 victimes et un demi-million de sinistrés, il réunit 85 chanteurs dans un studio pour interpréter en chœur et enregistrer un « tube humanitaire », *Pour toi Arménie*, qu'il vient d'écrire. Le disque se vend à plus d'un million et demi d'exemplaires ; la recette tombe dans les caisses de la Fondation Aznavour pour l'Arménie, qui va financer l'aide aux victimes. L'Arménie, petit pays devenu indépendant en 1991, voue de ce fait à Charles Aznavour une éternelle reconnaissance ; le chanteur se voit attribuer la nationalité arménienne, devient ambassadeur d'Arménie en Suisse.

Une statue de 7 mètres de haut se dresse à Gumri, la ville d'Arménie la plus touchée par le séisme.

Français par hasard – il eût été Américain si ses parents avaient pu émigrer outre-Atlantique –, mais fort reconnaissant envers sa patrie d'accueil (fisc excepté!), Charles a mis du temps à renouer avec ses racines familiales arméniennes. Il ira pour la première fois en Arménie en 1963, à l'occasion d'une tournée en Russie. Ce n'est qu'en 1975 qu'il enregistre *Ils sont tombés*, chanson qui évoque le génocide arménien auquel ses parents ont pu échapper. C'est le tremblement de terre de 1988 qui le fera resserrer les liens avec le pays de ses ancêtres, où il se rendra plusieurs fois pour le suivi des actions de sa fondation. Traîtrise de la Faucheuse, Aznavour meurt quelques jours avant le Sommet de la francophonie, qui a eu lieu cette année à Erevan, où il était attendu.

La statue de Charles Aznavour à Gumri, en Arménie.

© DR



Pour finir, quelques anecdotes sur l'éclectisme du « Frank Sinatra français », ainsi que le surnommait la presse anglo-saxonne. Grand travailleur, il a écrit *Et bâiller et dormir*, tout comme le fameux *Mexicain* chanté par Marcel Amont, à qui il a offert d'autres chansons fantaisistes. Dans son gigantesque répertoire, on trouve aussi des dizaines de tubes écrits pour d'autres vedettes, entre autres *Retiens la nuit* pour Johnny Hallyday, *La plus belle pour aller danser* pour Sylvie Vartan, *Je hais les dimanches* pour Juliette Gréco. Toujours attentif à la nouveauté, il a ardemment soutenu maints jeunes artistes à leurs débuts, tout en ne se privant pas de regretter que « le gros de la nouvelle génération de chanteurs français semble encore méconnaître toute la richesse de notre langue, laquelle paraît avoir perdu sa raison d'être et ne se chante plus comme auparavant à travers le monde ».

Le petit homme devenu grande vedette internationale a réussi à « se tailler un destin à la mesure de ses rêves » grâce à ses passions et à une détermination sans faille.

Patricia Philipps

Sources :

Charles Aznavour, *Retiens la vie*, Don Quichotte Éditions, 2017.

« Charles Aznavour 1924-2018. Une vie en haut de l'affiche », numéro spécial du *Dauphiné libéré*, octobre 2018.

« Aznavour », hors-série *Télérama*, octobre 2018.

« Aznavour indémodable », hommage de Valérie Lehoux, *Télérama* numéro 3587, du 13 au 19 octobre 2018.

« Charles Aznavour 1924-2018 », *Le Point*, numéro 2405, 4 octobre 2018.

LE « TRAIT D'UNION »

Sait-on que le *Trait d'Union* est apprécié loin à la ronde ?

Membre d'un petit aéro-club de Lozère situé à 420 km de Lausanne, j'apporte régulièrement notre bulletin trimestriel à notre chef pilote, bulletin qu'il attend et lit avec intérêt. Ensuite, notre *TU* est mis à la disposition des membres et visiteurs, il trône bien en vue parmi d'autres publications sur une table à l'entrée de notre club-house.

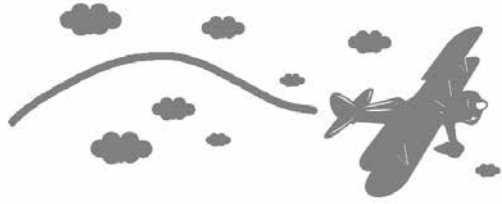
Le soir, lorsque les avions sont nettoyés et rangés dans le hangar, les aviateurs se réunissent pour discuter et partager un moment convivial. Parfois, les discussions sont animées, même quand nous parlons de notre belle langue française souvent estropiée. De temps en temps, le bulletin de l'Arce est cité, trait d'union de la diversité des cultures.

J'aimerais partager avec vous un texte écrit par un pionnier des sciences humaines du sport, pilote renommé et bonne plume, disparu tragiquement il y a vingt-trois ans :

« Non sans ressentir une amère dérision, je songeais que la mythologie – cette vieille et experte compagne de nos pensées – avait à bon escient invariablement représenté le Temps avec des ailes.

En effet, effleurant toutes choses sans jamais s'attarder à rien, il s'enfuit, ne laissant derrière lui que la destruction, le regret et l'oubli.

Au cours des vols qui nous avaient trop brièvement éloignés de la terre, ne nous étions-nous pas un peu identifiés au Temps et, également, à son messager fantasque, le vent, qui traverse les espaces du monde ? Mais dans l'échappée de nos aventures, nous n'avions que chapardé un peu du pouvoir de voler



et de s'envoler qui fait tout l'être du Temps, pouvoir que toujours il garde et nous reprend. Volants et voleurs comme lui, nous ne l'avions été que pour des escapades qui nous ramenaient à chaque fois au sol. Les langues allemande et anglaise ont chacune deux mots différents pour désigner, d'un côté, le temps comme forme générale de la succession des événements (Zeit, time) et, de l'autre, le temps comme ensemble évolutif des états atmosphériques (Wetter, weather). Le français n'a que le mot temps. Il ne s'agit pas seulement d'homonymie. Car l'élément chronologique et l'élément météorologique sont en réalité consubstantiels. Le « temps qui passe » et le « temps qu'il fait » sont intimement liés. La notion de « saison » en est un exemple frappant.

Pour un pilote, c'est manifeste : la seule application à exploiter les conjonctures fluentes de l'atmosphère lui fournit la durée de son vol, durée si précieuse que, comme on sait, le « carnet de vol » tient le registre des heures et même des minutes arrachées par l'avion au Temps.

Qu'avais-je fait d'autre, depuis des années, que de chercher mon salut sur les ailes du Temps ? » (*Michel Bouet, 1988*)

Roger-Claude Schwerzmann

UNE DICTÉE AQUATIQUE

C'est Daniel Fattore, un blogueur fou de dictée, qui a concocté cette année la dictée proposée aux aficionados lors du 5^e Salon des écrivains neuchâtelois et jurassiens qui s'est tenu au port de Neuchâtel, à bord du *Fribourg*, le 25 novembre dernier. Au menu: du poisson...

La pêche miraculeuse des écrivains

Je vous écris des hauts-fonds à peine hadaux du lac de Neuchâtel. Les lieux n'y pullulent guère, pas plus que les corégones irisés, qui sont mes amis. Mais je suis mal élevée et manque à tous mes devoirs! Je me présente: je suis une de ces truites arc-en-ciel qui lorgnent le friselis de la surface du lac afin d'y apercevoir, peut-être, des phryganes nouveau-nées à boulotter. Sachez-le bien: jamais je ne serai piégée par un pêcheur lançant les scions de sa canne à pêche à l'assaut des bestioles pisciformes avec lesquelles je fraie.



Daniel Fattore en plein « dictage » sur le Fribourg.

© DR

Mais voilà que ce jour d'automne là, au-dessus de ma tête, je vois une grande surface noire. Les on-dit que j'ai ouïs grâce à mes ouïes me rapportent que c'est un bateau, ni brick ni dinghy, où plus d'un écrivain a trouvé escale. Enthousiasmée, j'imagine ce raout. A-t-on servi aux hôtes des ombres poêlés pour un quatre-heures qui les aura repus ? Ces gens de plume aux lunettes d'écaille seraient alors de fieffés cannibales. Parmi quelques dizaines d'auteurs, j'imagine un as des bouts-rimés, côtoyant l'instigatrice tout appliquée d'intrigues où les pandores et les monte-en-l'air s'écharpent. Plus diserts que n'importe quelle carpe, tous appâtent le chaland. En cette contrée, décidément, les écrivains ont la pêche !

Test de départage :

Dans le lac de Neuchâtel, on ne verra aucun églefin, donc aucun stockfisch, pas le moindre chondrichtyen, pas un seul dipneuste, aucun cœlacanthe, aucun guppy ; quant à la féra du Léman, elle n'y reviendra pas de sitôt.

Daniel Fattore

Texte revu par Guillaume Terrien

On admettra aussi : hautfonds, bouloter, dinghie, aiglefin, si tôt.

Références : *Petit Larousse 2018, Petit Robert 2018, Grand vadémécum de l'orthographe moderne recommandée* (C. Contant), *Dictionnaire des difficultés de la langue française* (A. Thomas).

Quelques explications

hadaux : de l'adjectif *hadal*, relatif aux profondeurs océaniques extrêmes (plus de 6000 mètres). Ce qui n'a guère à voir avec les hauts-fonds...

lieus : lorsqu'on parle du poisson, s'écrit avec un s au pluriel

mal élevée : au féminin bien sûr : c'est une truite qui parle, peu importe son genre effectif. Attention à tout accorder correctement dans la suite du texte.

pisciformes : en forme de poisson.

brick, dinghy : formes caractéristiques de bateaux. On acceptera *dinghie*.

ombre : lorsqu'on parle du poisson, comme ici, ombre est masculin. Par exemple *un ombre chevalier*.

lunettes d'écaille : *écaille* reste au singulier ici : dans cette acception, il s'agit d'une matière.

TOUCHE PAS À MON NATEL !

Alors comme ça, on serait les derniers, dans la région, à oser appeler un natel un natel. Même les jeunes d'ici ont adopté ce mot pour désigner ce que d'autres nomment « téléphone portable », « mobile » ou « smartphone ».

Et il y en a que ça choque. Lors d'une revue de presse, s'attardant sur un de nos articles, un journaliste de la radio s'en est gaussé, sur le mode « Vous êtes gentils, les Neuchâtelois, mais le monde a changé ».

Justement. On n'aime pas faire comme tout le monde. On préfère utiliser le nom d'une marque oubliée, qui désignait initialement un réseau de téléphonie mobile des PTT suisses destiné aux véhicules (une marque qui fut ensuite déposée par Swisscom). C'est quand même mieux que « smartphone » : franchement, à part les commerçants d'Apple, qui croit encore que cet objet est intelligent (« smart ») ou qu'il rend intelligent ?

Natel, au moins, c'est sobre, sans façon. Très neuchâtelois, en somme. Et puis, c'est court et ça sonne joliment, deux qualités largement appréciées chez *Arcinfo* au moment de poser le titre d'un article. Sans oublier que les Français ne comprennent pas ce que ça signifie, une occasion de plus de se moquer d'eux. Pourquoi se priver ?

Vous verrez qu'un jour le Glossaire des patois de la Suisse romande, tout récemment mis en ligne, consacrera l'emploi du vocable « natel » dans nos contrées. Et qu'il y aura bien un journaliste radio de Lausanne pour trouver cette nouvelle formidable.

Éric Lecluyse, corédacteur en chef d'Arcinfo

RÊVERIE DE NOËL

PLUMES EN LIBERTÉ

Elle appuya son front contre le verre froid de la grande baie vitrée. Fatiguée.

Tout s'était bien déroulé lors de la fête familiale : ambiance chaleureuse, joyeuse, mets abondants et délicieux – elle y avait veillé, et travaillé –, les jeunes attentifs aux vieux et coopératifs, les vieux généreux et rigolos bien qu'un peu perdus ou assoupis, la déco réussie – ouf ! Quelle complication, quel désordre ! Mais c'était cosy et accueillant, doucement festif...

Elle se tenait, lasse, devant l'ample paysage nocturne de la ville. Au loin sur la droite, on devinait la masse sombre du Jura, engloutie dans les brumes. Lui y gardait des souvenirs de jeunesse, de vacances, heureux, semblait-il, avec des grands-parents sévères mais aimants. Elle y avait passé de beaux moments avec sa cousine, enfant, chez une vieille tante, de l'autre côté de la montagne, dans le village des petites mécaniques, son lieu d'origine. Sur la gauche le lac, le grand beau lac profond. Elle s'en était passée longtemps, trop, lors de ses voyages ou séjours plus ou moins prolongés à l'étranger, études, boulots, une famille latino qui restait présente au fond de son cœur. Lui aussi, un peu baroudeur et souvent sous des cieux tropicaux, semblait pourtant attaché à ce plan d'eau, à cette vue stupéfiante ; il y avait navigué et vivait sur les hauts du vignoble qui plongeait presque à pic dans ses eaux...

Fatiguée, mais satisfaite. Elle avait fait les gros range-ments, pour ne pas retrouver trop de désordre au réveil, et venait de glisser les derniers cadeaux devant la crèche – non, plus de sapin, tout de même, quel chenit ! – pour ses grands fils, enfin endormis, repus et un peu éméchés.

Juste avant, un brin de toilette, et elle avait enfilé sa nuisette en voile de soie rouge qui maintenant effleurait délicatement son corps – avant les Fêtes, elle s'était accordé quelques moments au hammam et sa peau était restée si nette, si douce, qu'elle se sentait plus nue encore dans la nuit.

Fatiguée, elle s'allongea au creux du canapé. Les décorations scintillantes jetaient des éclats dans la pénombre, encore éclairées par les flammes vacillantes des bougies sur le point de s'éteindre. Elle pensait à lui, rêva éveillée puis s'assoupit. Un Père Noël surgit alors en chantonnant tout bas, s'arrêta devant la belle endormie, les yeux rieurs, euh, un peu concupiscents... Déposa-t-il son cadeau à ce moment-là ? Déposa-t-il un baiser sur ses cuisses offertes ? Elle sentit des caresses, tant espérées, monter le long de ses jambes – elle les ouvrit lentement, alanguie. On remontait le tissu couleur feu, les caresses parcouraient



son ventre. Elle tressaillit, se sentit chavirer, s'agita mollement. De doux baisers devenaient plus appuyés, insistants, des mains la sillonnaient toute, jusque dans des recoins secrets. Elle souleva la tête, son regard endormi distingua les cheveux argent de l'amant. Imagina-t-elle sa douceur, son insistance, sa persévérance ? Elle lui ébouriffa les cheveux ; elle retrouvait sa peau, son odeur aimée. Offrande de Noël. Et des doigts l'ouvrirent, s'insinuèrent en elle, l'étourdissant de bien-être, lui infligeant des fulgurances de plaisir toujours plus fortes et rapides. Enfin une bouche trouva ses lèvres, elle fut envahie par la jouissance. Elle voulut attirer l'homme aimé contre elle, se donner, lui offrir un moment aussi bon, doux, fort... Il y eut un courant d'air.

Elle tressaillit, se leva brusquement, en sueur, les jambes flageolantes, apeurée soudain. Un petit paquet rouge nuisette reposait sur la table basse...

Elle se précipita à la fenêtre. Une vieille Mercedes bleu nuit s'éloignait dans la pénombre du jour naissant. Rêverie ?

LouGJules

Jouez et gagnez une revue

Les solutions sont à envoyer à l'adresse du président ou à redaction@arci.ch

Horizontal

1. Spécialistes de la vision binoculaire. **2.** Religieuse – Héros d'Homère. **3.** Peintre romantique britannique – Haute école. **4.** Demi-question d'Hamlet – Champion – Coup de pied sportif. **5.** Ancien jeu – Été gai – Pronom. **6.** Sagacité. **7.** Le plus cultivé – Interjection. **8.** Pour tirer droit – Fut fatal au Titanic. **9.** Pin – Élément indispensable. **10.** De plus en plus artificielle. **11.** Officier de réserve – Traité de l'UE – Coi. **12.** L'Idole des Jeunes, dans sa jeunesse – Très vieille invention.

Vertical

1. Maladies ou thérapeutiques. **2.** Carte – Patronyme. **3.** (Se) cachera – Froid en été. **4.** Plate-forme de mât – Nervi. **5.** Monnaie nordique – Biberonne trop. **6.** Petite racine. **7.** Celé – Fabricant de cordages. **8.** Terre émergée – Dieu égyptien – Mesure l'activité du cerveau. **9.** Premier magistrat – N'est pas resté de marbre. **10.** Les moujiks le révéraient – Oie blanche. **11.** Indique la spécialité – Ville du Japon – Aller sans retour. **12.** Les ficelles du métier – Gens d'armes.

Gagnants des mots croisés du N° 217

Christophe Arthus, de Chexbres, a été le plus rapide, comme d'habitude. Il est d'ailleurs le seul à nous avoir répondu cette fois, à moins que quelques réponses se soient égarées. Pour rappel, vos envois électroniques sont à adresser à redaction@arci.ch

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1												
2						■						
3							■				■	
4					■			■				
5				■	■		■			■		
6												
7								■	■			■
8			■								■	
9		■							■			
10												
11				■				■				
12					■	■					■	

Solution du N° 217

	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12
1	S	T	E	V	E	R	I	C	H	A	R	D
2	A	R	T	■	U	I	T	■	A	U	E	R
3	M	I	N	O	T	A	U	R	E	■	P	U
4	O	P	A	L	E	S	C	E	N	C	E	S
5	T	L	■	E	R	■	■	O	D	I	N	■
6	H	E	M	I	P	T	E	R	E	■	T	E
7	R	■	A	N	E	E	■	G	L	E	I	M
8	A	C	N	E	■	■	N	A	■	N	■	B
9	C	H	E	■	A	M	O	N	■	O	M	O
10	E	R	G	O	N	O	M	I	Q	U	E	S
11	■	Y	E	U	S	E	■	S	I	E	N	S
12	A	S	S	I	E	T	T	E	■	E	T	E

Salon littéraire des écrivains neuchâtois et jurassiens

Dimanche 24 novembre 2019,
Neuchâtel

Dictée du MDA

Printemps 2019,
lieu non encore défini

Salon international de l'écriture

Septembre 2019,
Colombier-sur-Morges



Assemblée générale

Vendredi 8 mars 2019

Apéritif de fin d'année

Samedi 30 novembre 2019
Musée Encre & Plomb



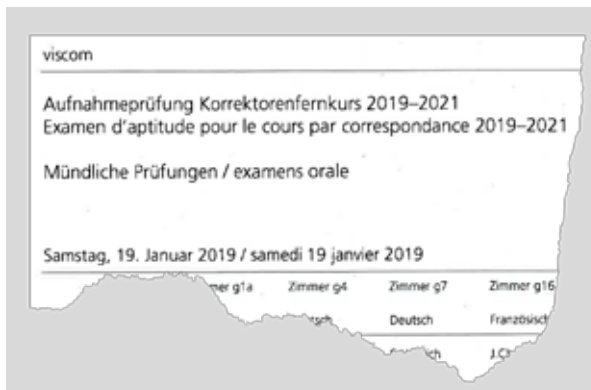
Assemblée générale

Samedi 25 mai 2019,
Saint-Maurice

ÇA C'EST LA MEILLEURE !

Un candidat au cours par correspondance pour correcteurs nous a procuré sa convocation aux examens orale... euh oraux. Le document est estampillé Viscom, que nous ne féliciterons pas pour sa grammaire plus qu'approximative.

Bon d'accord, ça vient de Berne, mais ce n'est pas une raison pour commettre des bourdes pareilles... mais c'était peut-être pour mettre les candidats à l'épreuve avant l'heure, qui sait ? Rassurons-nous, les examens et les cours, eux, sont supervisés par de véritables francophones, qui maîtrisent leur sujet. O. B.





Paraît quatre fois par année. Abonnement annuel 35 francs
Sortie du numéro 219 fin mars 2019

MEMBRES DU COMITÉ

Président

Olivier Bloesch
Ch. des Condémines 5
1422 Grandson
+ 41 79 652 06 07
olivier.bloesch@arci.ch

Vice-président et trésorier

Michel Pitton
Ch. de Pierrefleur 66
1004 Lausanne
+ 41 79 212 16 13
michel.pitton@arci.ch

Secrétaire aux verbaux

Rémy Bovey
Ch. de la Confrérie 22
1800 Vevey
+ 41 79 312 00 48
remy.bovey@arci.ch

DÉLAIS POUR L'ENVOI DES ARTICLES

N° 219/1-2019

Lundi 18 février 2019

N° 221/3-2019

Lundi 19 août 2019

N° 220/2-2019

Lundi 20 mai 2019

N° 222/4-2019

Lundi 18 novembre 2019

Tarifs publicité par parution (noir-blanc)

Une page: 100 francs
Demi-page: 50 francs

Adresse de courriel pour l'envoi des articles:
redaction@arci.ch

IMPRESSUM

Responsable de la publication

Olivier Bloesch
olivier.bloesch@arci.ch

Design graphique

Nordsix

Préresse

Chantal Moraz

Impression et expédition

Atelier Grand SA
En Budron 20, 1052 Le Mont

Tirage 350 exemplaires

TRÉSORS

IMPRESSIONNISTES

La Collection Ordrupgaard

Degas, Cézanne, Monet, Renoir, Gauguin, Matisse...



Paul Gauguin, Portrait d'une jeune fille, White (Breton) Gauguin, 1890, Huile sur toile, 75 x 65 cm, ©Coppenhague, Ordrupgaard / Photo Anders Sune Berg

Fondation Pierre Gianadda
Martigny

8 février – 16 juin 2019
Tous les jours de 10 h à 18 h

Suisse